

Lurelu

Bandes dessinées

Volume 17, numéro 2, automne 1994

URI : id.erudit.org/iderudit/12524ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1994). Bandes dessinées. *Lurelu*, 17(2), 25–26.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

The logo for Érudit, featuring the word "Érudit" in a bold, red, sans-serif font. The letter "É" is stylized with a red accent mark above it.

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

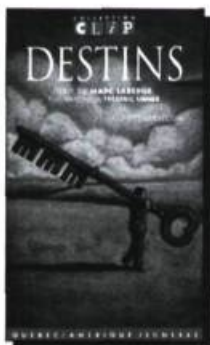
se fera par l'exploration de la flore et de la faune de notre belle forêt. Mais quelle redondance et mièvrerie ! «Manuel est triste. Il sent le chagrin prendre beaucoup de place dans son cœur.» (p. 28) Même si l'on s'adresse aux jeunes de sept ou huit ans, est-ce une raison pour devenir gâteux ? Les illustrations de Josée Morin collent malheureusement trop bien au ton : on jurerait un album à colorier des années soixante ! Il est pourtant possible de faire passer des émotions dans de courts textes : Fatima Gallaire y parvient dans «le Mendigot», texte très joliment illustré par Bruno Saint-Aubin.

Pour les treize ans et plus maintenant, «Poursuite», le texte de M.-A. Clermont sur le thème du *Secret*. Cette histoire d'amour mystérieuse entre une jeune femme, son soupissant qui la poursuit en voiture et sa sœur qui l'espionne et veut la protéger à tout prix nous réserve bien des revirements inattendus ! Un scénario de roman Harlequin, mais d'excellente qualité, mettant en scène des personnages à la psychologie fouillée, dans un style contemporain et près de nous. Bref, une nouvelle qui nous tient en haleine tout en s'attardant à la beauté de la «luminosité diaphane du crépuscule» mont-réalais. Stéphane Jorish a très habilement contribué, de par ses illustrations, au climat d'intrigues et de révélations, en précédant parfois le texte, mais sans en altérer l'efficacité.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire

Marc Laberge DESTINS

Éd. Québec/Amérique, coll. Clip,
1994, 108 pages.
[12 ans et plus], 7,95 \$



Marc Laberge est avant tout conteur. Les contes québécois de ce recueil gardent toute la saveur de la langue parlée, racontée. Dans ses contes, l'auteur s'inspire largement de son vécu et des gens qui l'entourent. On a l'impression qu'il connaît intimement ses personnages aux surnoms évocateurs (Beurre noir, Zaphat, père Didace). Quelquefois, je revois certains oncles ou tantes dans ces personnages typiquement québécois.

Laberge s'inspire des traditions et de l'imaginaire québécois. Dans le premier conte,

il nous explique comment se transmettaient les histoires dans le Québec rural d'autrefois. Les gens, assez éloignés les uns des autres, avaient peu de moyens de communication. On offrait volontiers l'hospitalité aux quêteurs qui se promenaient d'un village à l'autre. Ces derniers, en échange d'un repas, donnaient des nouvelles, racontaient des histoires, chantaient des chansons. On retrouvait donc dans les maisons un «banc du quêteur».

Le conte que j'ai préféré s'intitule «Ma chasse-galerie», où le probable et l'improbable se confondent. Le jour de ses neuf ans, le père de Marc l'emmène pour la première fois dans le bois; ensemble, ils vont tendre des collets. Le jeune Marc découvre que son père est un être exceptionnel, qui connaît tout de la vie dans les bois. À la fin de la journée, ils assistent à un spectacle féérique : deux cents canards ont les pattes prises dans la glace d'un tout petit lac qui a gelé pendant que les bêtes dormaient. Le père se met à casser la glace autour du lac. Père et fils se retrouvent au milieu du lac lorsque les canards soulèvent la calotte de glace. Et voici les deux hommes s'envolant sur un morceau de glace ailé. Incroyable, mais quelle belle histoire de chasse-galerie.

Je n'ai pas bien saisi la symbolique des illustrations. Elles s'inspirent peut-être du titre de ce recueil en représentant l'homme, sa solitude face à son destin. On pourra se livrer à un petit jeu d'interprétation de ces trois illustrations.

Mireille Villeneuve
Animatrice en lecture

THÉÂTRE

Marie-Louise Guay QUI A PEUR DE LOULOU ?

VLB Éditeur, coll. Théâtre pour enfants,
1994, 108 pages.
4-9 ans, 12,95 \$

Qui a peur de Loulou ?, librement inspiré du conte *Le Petit Chaperon rouge*, a été écrit pour le théâtre de marionnettes. Marie-Louise Guay renverse ici les rôles et, par un procédé de théâtre dans le théâtre, fait se confondre le mythe et la réalité.

Loulou est une petite louve gentille qui n'a jamais eu d'amis et qui souffre profondément de la cruelle réputation dont est affligée sa race. Pour calmer sa solitude, sa mère lui raconte l'histoire du Petit Chaperon rouge. En parallèle, le lecteur découvre une joyeuse bande formée de personnages tout aussi mythiques (un petit cochon, un chat et une petite fille prénommée Simone) qui s'ennuient et se cherchent un jeu. Après quelques discussions sur le partage des rôles, ils choisissent de se déguiser pour jouer *Le Petit Chaperon rouge*. Le théâtre offre un magnifique prétexte de rencontre entre les

deux univers. En fait, le véritable Petit Chaperon rouge de l'histoire, c'est Loulou, surprotégée par une mère qui redoute la forêt et les humeurs carnassières et mercantiles du chasseur.

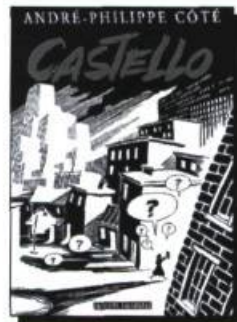
J'avais déjà été conquise par la production du Théâtre de l'Œil. *Qui a peur de Loulou ?* est un très beau conte contemporain qui soulève, tout en nuances, des débats d'actualité : qu'il ne faut pas se fier aux apparences, qu'il faut s'accepter dans nos différences et que l'Homme est souvent plus bête que la bête. Les dialogues sont amusants; pour tracer la psychologie des personnages-animaux, l'auteur emprunte des caractéristiques propres à l'enfance et s'amuse de ses contradictions. Quant au livre, puisqu'il est question d'édition, il est absolument magnifique; abondamment illustré par Marie-Louise Guay, qui a signé les maquettes des décors et des marionnettes du spectacle, il propose une mise en pages qui mêle agréablement esquisses et photos de production. Sans oublier la page couverture, tout à fait irrésistible par sa symbolique et ses couleurs, qui réaffirme le grand talent de Marie-Louise Guay.

Annie Gascon
Chroniqueuse de théâtre

BANDES DESSINÉES

André-Philippe Côté CASTELLO

Éd. Falardeau
1994, 48 pages.
8,95 \$



La bande dessinée québécoise sort enfin de son adolescence ! Les auteurs prennent de la maturité et de l'assurance. C'est le cas d'André-Philippe Côté qui présente ici son œuvre la plus aboutie. Normal, depuis le temps qu'il

travaille et s'acharne à faire de la bande dessinée. Pas facile au Québec ! *Castello*, c'est une enquête dans le domaine de l'art moderne, une sorte de polar où les bandits sont des faussaires et des marchands d'art.

André-Philippe y va d'un style de dessin plus personnel, différent de celui qu'il réserve pour Baptiste, le clochard. Ainsi l'imaginaire gagne en effets et clins d'œil à l'art moderne. Il promène le lecteur à travers plusieurs niveaux de narration et pénètre dans la création même du peintre Castello, ce qui donne une atmosphère bizarre à l'album. Le graphisme étonne, déroute, mais surtout séduit.

Enfin un album, un produit qui se compare aux produits européens. Bravo aux Éditions Falardeau ! Il ne faut pas oublier que, si les auteurs québécois évoluent, il faut maintenant des éditeurs pour les publier. Mira Falardeau a décidé de prendre le pari. Des albums à couvertures souples, en noir et blanc (pour le moment) et à un prix raisonnable. Ce qui permet à la BD de sortir des ghettos que sont les fanzines. *Castello* est un pas important dans la production québécoise.

Marco Duchesne
Libraire

**André-Philippe Côté (scénario)
et Jean-François Bergeron (illustration)
LA VOYANTE**

Éd. Falardeau
1994, 48 pages.
8,95 \$

Prépubliées dans *Zeppelin* (magazine de bande dessinée à Québec), ces nouvelles fantastiques sont maintenant regroupées dans un seul album. Les Éditions Falardeau nous font découvrir le talent et la maîtrise d'un jeune auteur plein de promesses : Jean-François Bergeron. Ce dernier a reçu l'aide d'André-Philippe Côté (il est partout), pour les scénarios, et ces petites histoires fantastiques presque noires et souvent prévisibles font penser aux styles d'histoire d'Edgar Allan Poe ou de Maupassant : atmosphère mystérieuse et compagne.

Le plus intéressant réside dans la manière de raconter de Bergeron. Une narration dynamique, un cadrage diversifié, le dessin presque réaliste et surtout le jeu du noir et du blanc renforcent l'ambiance que dégagent ces brèves nouvelles. Bergeron a du talent, ça se voit. Il exploite à merveille les codes de la bande dessinée sans jamais s'emporter. De la modération dans l'excès ! Les Éditions Falardeau ont du pif. Dès le début, ils ont su découvrir du talent et c'est important pour un éditeur qui commence.

Marco Duchesne
Libraire

**André-Philippe Côté
BAPTISTE ET BALI
LE MONDE DE BAPTISTE**

Éd. Falardeau
1993, 1994, 48 pages.
8,95 \$

Les bédéistes américains ont un long passé derrière eux. Inventeurs de la bande dessinée, ils se sont implantés dans les journaux du monde entier. C'est pourquoi nos journaux à nous sont remplis de traductions



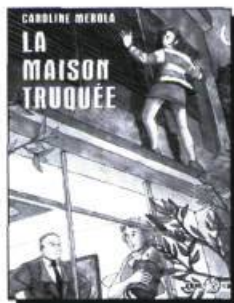
américaines comme *Peanuts* et *Blondinette*. *Le Soleil* de Québec a fait confiance à André-Philippe Côté pour alimenter le quotidien en *strips* (histoires en une seule bande). Ainsi Baptiste, un drôle de clochard qui vit dans

une poubelle, et son chien Bali font la pluie et le beau temps au *Soleil* depuis quelques années. Les Éditions Falardeau viennent de faire paraître les tomes 2 et 3 des aventures de ce personnage. Tous les éléments du genre y sont. Gags, réflexions cocasses, drôleries, etc. Mais ce qui fait la force de Baptiste, c'est qu'il décrit une réalité quotidienne qu'on a sous le nez, mais qui ne nous plaît pas du tout : la pauvreté. Côté la traite avec humour, dérision, parfois avec poésie. C'est aussi l'occasion de passer des messages sur d'autres préoccupations comme la guerre, l'injustice, la politique, etc. Toutefois, Baptiste, c'est surtout une lecture pour bien rigoler, se divertir et oublier les petits problèmes quotidiens. Côté l'a bien compris : plus ça change, plus c'est pareil, alors vaut mieux en rire !

Marco Duchesne
Libraire

**Caroline Merola
LA MAISON TRUQUÉE**

Éd. Kami Case
1994, 48 pages.
11,95 \$



soir qu'elle garde le bébé de ses nouveaux voisins, elle découvre une pièce secrète avec un télescope braqué sur sa propre maison. Dès lors il y aura un mystère à résoudre. Et le mystère ne réside pas seulement dans la maison de ses voisins mais aussi dans sa propre maison.

Caroline Merola a su, par un scénario tiré du quotidien, nous donner une histoire aux allures de contes de fées. Toute trame de mystère, l'intrigue nous mène pres-

que en bateau. Il se dégage de cette histoire une douceur qui saura rejoindre un public plus féminin. Car, comme on le sait, la BD est souvent une affaire de garçons. Malheureusement, peu de filles lisent de la BD et encore moins en font. Pour Caroline Merola, c'est son troisième album. Il se dégage de son dessin une simplicité et une sensibilité qui séduit la lecture sans jamais la bousculer. Le jeu du noir et blanc renforce l'atmosphère de mystère qui transpire de l'album. La production chez Kami Case est peu abondante mais toujours de qualité. La bande dessinée se porte bien au Québec !

Marco Duchesne
Libraire

**Normand Viau
Scénario Yves Perron (dessin)
LA SAGA DES BEAUREGARD**

Éd. Les 400 coups
1994, 48 pages.
14,95 \$



Il y a quelques années, Perron et Viau ont créé le charmant personnage de Humphrey Beauregard : détective privé au regard d'acier et à la machoire de fer qui travaille à Chicago. Après la faillite des Éditions Ovale, on

a bien cru ne plus le revoir. Mais les Éditions des 400 coups ont repris la relève et publient le troisième tome des aventures d'Humphrey Beauregard.

Des événements vont entraîner Beauregard à quitter Chicago et à enquêter sur un enlèvement et un drôle de trafic ! Accompagné de son partenaire Teacup, notre détective va se rendre au Québec. Aidé par des membres de sa famille (car les racines familiales des Beauregard sont au Québec), notre héros va démanteler un réseau de contrebande de sirop d'érable !

Maintenant, en bande dessinée, on oublie trop souvent le public jeunesse. La BD a vieilli et a délaissé un peu ses lecteurs de la première heure. Ici, avec la saga des Beauregard, on renoue avec ce public. Un album simple, efficace, drôle et amusant. C'est sans prétention que les auteurs nous racontent cette histoire qui se déroule chez nous et s'ils se sont amusés à faire cet album, c'est nous qui en profitons en bout de ligne, car on s'y amuse beaucoup !

Marco Duchesne
Libraire